

Les arts en Israël

Miriam Tal

Volume 14, Number 4-5 (82-83), 1972

Littérature d'Israël

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tal, M. (1972). Les arts en Israël. *Liberté*, 14(4-5), 126–142.

Les arts en Israël

COUP D'OEIL SUR L'ART ISRAËLIEN CONTEMPORAIN

L'art israélien, un art jeune et complexe, se développe simultanément sur plusieurs plans et est essentiellement un art de coexistence ; plusieurs tendances coexistent en peinture, alors que la sculpture est plus homogène. Pour analyser cet art il faut tenir compte de plusieurs faits fondamentaux : débuts, sources, influences, écoles, attitude du public.

Officiellement, l'art israélien commence en 1906. Pourquoi ? Parce que, en cette année il y a 66 ans, un homme à idées grand'oses vint en Palestine pour fonder à Jérusalem un Ecole d'Arts et Métiers, avec un modeste Musée. La Palestine était encore turque, pauvre, misérable, le Sionisme avait neuf ans et en était à ses débuts, il n'y avait que peu d'habitants juifs dans le pays, son développement avait à peine commencé ; Jérusalem était indigente, et la population juive de la cité était en majorité très fanatique et opposée à toute initiative moderne.

Le Professeur Boris Schatz abandonna une brillante situation en Bulgarie, où il était peintre de la Cour et Directeur de l'Académie, et dès lors consacra sa vie à « Bezalel ». Il donna ce nom au Musée et à l'Académie, et d'ailleurs aussi à son fils, aujourd'hui peintre abstrait et muraliste connu. Schatz n'était ni un grand peintre, ni un grand sculpteur ; il était, au fond, un « pompier » ; mais ses idées étaient révolutionnaires. Il envisageait notamment un centre artistique in-

ternational à Jérusalem, capitale de l'Etat Juif futur, à la fusion des arts dits « purs » et des arts dits « appliqués », une vie artistique vigoureuse, et même un marché d'art. Il voulait aussi créer artificiellement un style national. Là, il se trompait fort ; mais ses autres idées se sont en grande parties réalisées.

Israël est un pays neuf et jeune, certes ; mais l'art en Israël, comme bien d'autres valeurs culturelles de ce pays, a poussé sur les fondements d'une civilisation hautement spécifique et quatre fois millénaire : la civilisation juive.

Les découvertes archéologiques et les recherches du dernier demi-siècle, en Israël et ailleurs, ont prouvé qu'il y a eu un art spécifiquement juif sur le sol de ce qui est aujourd'hui l'Etat d'Israël — et aussi dans d'autres parties du Proche-Orient. Au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, de nombreuses mosaïques furent créées, influencées quelque peu par l'art byzantin naissant et par l'art gréco-romain finissant ; elles sont néanmoins juives d'inspiration et de style. La plus célèbre est la mosaïque dite de Beth-Alpha, découverte par hasard en 1929, et exécutée entre 517 et 528. Une inscription a conservé même les noms des artistes, Marianos et son fils Hanina — et la description du Sacrifice d'Isaac a de curieuses affinités avec l'expressionnisme juif du vingtième siècle. Les antique Synagogues de la Galilée sont elles aussi des exemples d'art juif. D'autre part, les fresques de Dura Europos, si importantes pour l'histoire générale des arts plastiques, et constituant peut-être le chaînon vital entre l'art gréco-romain et l'art byzantin, sont elles aussi le fruit d'une activité artistique juive.

Plus tard, et au Moyen Age surtout, cette activité artistique se cantonna dans le domaine des objets rituels, destinés à la Synagogue et au foyer juif. La créativité plastique ne cessa pas, elle devint partiellement « clandestine », et a atteint un très haut degré d'expression dans les « Haggadoth » de la Pâque juive, dont ces manuscrits illuminés célèbres. La floraison de l'art juif au vingtième siècle y inclus l'Ecole de Paris, ne fut ni un miracle ni une création ex nihilo, et ne fut pas non plus un résultat direct de la migration vers Paris

de nombreux artistes juifs venus des bourgades juives d'Europe Orientale.

L'art israélien est lié à l'art juif et à l'oeuvre des principaux artistes de l'« Ecole de Paris », mais ses sources sont infiniment plus complexes. Le caractère « pluraliste » de l'art israélien actuel n'est pas arbitraire.

Les sources principales de l'art israélien sont la Bible, la tradition juive et ses symboles, les découvertes archéologiques — mosaïques, monnaies, vestiges d'édifices, céramique, etc. — et aussi, évidemment, le paysage israélien, le développement rapide du pays à partir d'une rude et pastorale simplicité vers l'ambiance urbanisée et industrialisée. Il faut aussi tenir compte des influences, et des tendances internationales successives de l'art moderne. Les artistes israélites, dont beaucoup ont passé quelques années à Paris, aux Etats-Unis, à Londres, en Italie ou au Mexique, ont subi des influences multiples. Il est curieux de constater que l'influence directe des maîtres juifs de l'Ecole de Paris, avant la Deuxième Guerre Mondiale — qu'il s'agisse de Modigliani, de Soutine, de Pascin ou de Chagall — fut de beaucoup inférieure à l'influence de Georges Rouault d'une part, et de Raoul Dufy de l'autre. Chagall est admiré et aimé — il y a aussi des critiques plus ou moins anti-Chagall, mais pas imité ; Pascin connaît actuellement une « renaissance » en Israël.

Un style national ne peut que pousser tel un cyprès ; il ne peut ni ne doit être encouragé, imposé ou même favorisé officiellement ou officieusement, par des commandes par exemple, et on pourrait discerner quelques tentatives regrettables dans cette direction. La clef de la création artistique reste la personnalité authentique de l'artiste, qui souvent exprime aussi, consciemment ou non, quelque chose du « moi » collectif.

L'influence de la Bible reste très considérable. Consciemment ou inconsciemment, l'art plastique en Israël porte toujours l'empreinte des deux versets clefs concernant l'art. Il y a d'abord le deuxième commandement : « Tu ne te feras point d'idole, ni une image quelconque de ce qui est en haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux au-dessous de

la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, tu ne les adoreras point » (Exode 20, 3). Mais il y a aussi, indubitablement : « Voyez, l'Éternel a désigné nominativement Bezalel, fils d'Ouri, fils de Hour, de la tribu de Juda. Il l'a rempli d'un souffle divin ; d'habileté, de jugement, de science, d'aptitude pour tous les arts ; lui a appris... à exécuter toute oeuvre d'artiste » (Exode 35, 30-33).

La peinture israélienne a été d'abord « géographique » et elle le reste en partie encore, même chez plusieurs de nos abstraits les plus importants. Il y a cinquante ans, il y a quarante ans aussi, le pays était assez isolé du point de vue culturel, à l'exception des liens avec l'École de Paris. La situation matérielle de nos « pères fondateurs » était franchement mauvaise ; il n'y avait pour ainsi dire pas de marché d'art ; pour manger, la plupart des artistes s'adonnaient à d'autres métiers, dont l'enseignement du dessin dans les écoles. Certains ont choisi la vie du kibboutz, pour des raisons idéologiques mais aussi alimentaires. Il n'y a qu'au cours des vingt dernières années qu'un marché d'art vigoureux, tant local que destiné à l'exportation, s'est développé en Israël, et un nombre assez considérable de galeries a poussé avec une vertigineuse rapidité. Quelques-unes ont un niveau international. En même temps, les Musées se sont développés, comme aussi l'enseignement des arts plastiques. « Bezalel » est devenu une Académie d'Art et de « Design ». Le public israélien est lentement devenu conscient des arts plastiques. Des monuments et des statues — quelques-uns très intéressants, d'autres plutôt du genre affligeant — se dressent dans nos villes, bourgades et villages, et aussi à Jérusalem. Les relations avec le monde extérieur sont étroites, les artistes israéliens participent à toutes les manifestations internationales des arts plastiques. L'art israélien est pluraliste ; ceci s'explique en partie par les influences internationales successives, en partie par les sources (déjà citées brièvement) de nos arts plastiques, et aussi par l'histoire de l'art créé en Israël.

Il y a cinquante ans, l'art israélien était assez indépendant, réaliste, pastoral, romantique, presque naïf et définitivement intéressant. *Reuben RUBIN* (né en 1893) père fonda-

teur devenu peintre à succès, est resté fidèle à certains sujets et à certaines particularités du style de sa jeunesse ; il continue à peindre des oliviers, des grenades, des chevaux, à mi-chemin entre Chagall et Otto Dix. Ses oeuvres peintes au début de sa carrière restent les plus authentiques. C'est *Mena-hem Shemi*, un de nos premiers artistes modernes, qui reste la grande figure des débuts de l'art israélien indépendant, Menahem Shemi (mort en 1951 à l'âge de 54 ans) fut d'abord le peintre de la rude époque pionnière, puis le créateur d'un style vif, coloré, très expressif, et assez oriental.

Nahoum Gutman, venu en Palestine à l'âge de cinq ans, en 1903, est le peintre-poète de la « petite Tel-Aviv », de la ville de Jaffa il y a un demi-siècle, et de la pleine côtière encore bucolique. Il excelle dans l'aquarelle. Parmi les autres « fondateurs » de l'art israélien il faut aussi mentionner le regretté Hayim Gliksberg, mort en 1970. Natif d'Odessa et fils de rabbin, il vint en Palestine en 1925 et ne réussit jamais à aller à Paris. Il peignait cependant en un style assez semblable à celui de Kremegne et de Kikoïne, et sa peinture — très personnelle — allie l'École de Paris aux influences russes.

LES CHEFS DE FILE DE LA PEINTURE ABSTRAITE EN ISRAËL

L'art abstrait est venu en Israël avec quelque retard, mais fut adopté avec enthousiasme par un assez grand nombre de peintres. Nos meilleurs peintres abstraits sont venus à la peinture non figurative sans volte-face. Ils continuent à tenir compte, consciemment ou non, du climat de notre pays, de ses couleurs, de sa lumière. Ce n'est cependant pas le cas de tous nos abstraits ; certains cherchent l'inspiration dans l'histoire, le symbole, le signe ; d'autres rejettent toute référence au monde extérieur. Il y a encore très récemment, l'abstraction lyrique prédominait ; mais les dernières quatre ou cinq années ont amené une véritable révolution. L'abstrait géométrique, la peinture (et la sculpture) kinétiques, le relief à la fois peinture et sculpture, plus tard le « pop », l'« op », l'art expérimental ou conceptuel enfin, connaissent une vogue

considérable. Les raisons sont en partie spirituelles, mais en partie seulement ; le désir d'être « d'actualité » y est pour beaucoup.

L'abstraction lyrique compte en Israël un certain nombre de peintres remarquables, de niveau international, et aussi (comme partout) beaucoup de suiveurs. *Joseph Zaritzky* considéré par beaucoup de critiques comme le peintre israélien le plus important, approche de ses 80 ans, mais continue à peindre comme un artiste de vingt-cinq ans. Venu de Russie il y a un demi-siècle, avec une forte personnalité et un sens absolu de la couleur, il s'est développé de manière organique à partir du paysage lyrique, déjà abstraitisant il y a des décennies. Bien connu à l'étranger est aussi *Avigdor Stematsky*, né en 1908, en Israël depuis son adolescence, remarquable coloriste dans toutes ses oeuvres, qu'elles soient à l'huile, à l'aquarelle, ou au pastel. Stematsky peint à la fois sa vie intérieure et les échos du paysage. Sa démarche reste toujours personnelle, autobiographique et d'une extrême sensibilité.

Léa Nikel, très différente de la plupart de nos abstraits, a grandi à Tel-Aviv, et a passé plus de dix ans à Paris. Son art pourrait être défini comme « abstraction naturelle ». Elle crée un monde de formes et de couleurs qui décrivent ses états d'âme successifs, et arrive à communiquer d'une manière simple et directe avec le spectateur.

Très insolite, et impressionnante, est la peinture de *Liliane Klapt*.

Moshe Kupferman, abstrait très original, est membre d'un kibboutz (village collectif), et y a passé toute sa vie d'adulte. D'abord peignant à ses heures de loisir seulement, il peut maintenant se consacrer à sa peinture, qui commence à attirer l'attention des critiques et des collectionneurs. Le graphisme — quelquefois symbolique sans le vouloir — la palette basée sur les tons violets, bleu et gris, les fragments de souvenirs devenus éléments et formes, tout dans ce peintre sait convaincre et émouvoir.

Israël Paldi, aujourd'hui octogénaire, « père fondateur » sous le nom de Feldman, unit les thèmes orientaux aux élé-

ments trouvés ; ses oeuvres sont gaies et exubérantes ; il a aussi eu une période sombre et tendant vers le relief.

Arié Aroch, lauréat du « Prix d'Israël » des Beaux-arts pour 1971, âgé de 64 ans, mais un artiste d'avant-garde, peint sur des supports peu communs des fragments de souvenirs, les incorporant dans des surfaces délicates de chromatisme abstrait.

FIMA pourrait être défini comme une tendance à lui tout seul. Né Ephraïm Roeytenberg en Chine, à Harbin, en 1916, — où il y avait à l'époque une grande communauté de Juifs russes — il étudia peinture et calligraphie chinoises, vint en 1949 en Israël et depuis 1961 vit à Paris et à Jérusalem. C'est un individualiste dont le style s'est développé en deux directions : abstraction méditative, avec une utilisation personnelle de la calligraphie, et expressionnisme semi-figuratif. Les critiques français considèrent Fima, bien connu dans le monde international de la peinture, comme le peintre israélien le plus intéressant.

L'EXPRESSIONNISME, LA PEINTURE SYMBOLIQUE, LE SIGNE

Mordecai Ardon, aujourd'hui célèbre, représenté dans les plus importants musées du monde, est considéré par certains critiques comme le peintre israélien le plus significatif. Né en Galicie (Pologne) en 1896, fils d'un pauvre et pieux horloger, il fut formé au Bauhaus et fut l'ami de Paul Klee et de Vassily Kandinsky. Il est un des très rares peintres israéliens qui dialoguent consciemment avec la foi et la tradition juives. Venu en Palestine en 1936, il y développa sa personnalité spécifique. Sa technique rappelle les maîtres de la Renaissance, son style utilise les symboles du Judaïsme et les données de la mystique juive, mais s'est dernièrement rapproché de l'abstraction pure et simple. Parmi ses élèves, plusieurs ont développé un style consciemment symbolique, dont surtout Moshé Tamir. Naftali Bezem, peintre, artiste graphique, et sculpteur, s'est tourné depuis longtemps vers l'expression symbolique, et un langage surtout linéaire.

Mordecai Levanon (1901-1968), originaire de Transylvanie, venu en 1921 comme pionnier et longtemps ouvrier, est un des meilleurs peintres israéliens et notre meilleur peintre expressionniste. Son style, hautement mystique mais sans nul symbole transparent, se fonde sur le paysage et glorifie en une palette somptueuse Safed et Jérusalem, en compositions verticales exaltantes.

Itzhak Frenkel (Frenel) qui partage son temps entre Paris et Israël depuis de longues années, est également un peintre de style expressionniste, et de tempérament fougueux. Il forma beaucoup d'artistes de talent, et les initia à l'art moderne. Frenel a peint des paysages, dont des paysages fortement accentués de Safed et de Jérusalem, des nus sensuels, des natures mortes. Il est passé par des phases diverses, mais resta fidèle à sa personnalité sensuelle et intuitive.

Thomas Kroner est un expressionniste profondément sincère et tragique.

LE SURRÉALISME ISRAËLIEN

Quelques mots sur le surréalisme israélien. Ce mouvement, que l'on enterre à peu près chaque année, est bien vivant, ici comme ailleurs et peut-être même plus qu'ailleurs. L'être humain reste assoiffé de mystères et de symboles — et certains surréalistes sont de bons peintres ; d'autres ne sont que surréalistes, s'exprimant par des moyens académiques ou même « pompiers ». Au cours de la dernière décennie, le surréalisme a connu en Israël une vogue morale (et matérielle) sans précédent, quoique les milieux officiels, à la seule exception du Musée de Tel-Aviv, l'ignorent plus ou moins. Le surréaliste israélien le plus connu est probablement *Yosl Bergner*, peintre-poète qui utilise une mythologie personnelle — en transformant les humbles objets quotidiens tels que poêles et casseroles, en êtres diaboliques. Il se réfère aussi à l'histoire récente d'Israël et reste fidèle à une forte charpente graphique. Un de ses derniers tableaux est une crucifixion où les trois crucifiés sont devenus... des râpes géantes.

Shmuel Bak, survivant de l'Holocauste, est à la fois un peintre du 17^e siècle italien — et un surréaliste juif du 20^e

siècle, à l'érotisme allusif et raffiné. Sa technique est superbe, son ambiance spirituelle un pessimisme élégant.

David Meshulam, âgé de 42 ans, venu de Bulgarie, construit un monde imaginaire poétique, aux couleurs fraîches, claires et stridentes, et ses tableaux sont souvent organisés en « étages ». Une variante personnelle, quelque peu « psychédélique » du surréalisme israélien, a été développée par *Miriam Bet-Yosef*, aujourd'hui bien connue dans l'arène internationale des arts. Son graphisme rappelle un peu l'« Art Nouveau » du début du siècle. Elle mêle les signes, les symboles, et un érotisme élégant, et crée aussi des objets peints et transformés en oeuvres d'art. En partant d'une simple échelle ou d'un vieux fer à repasser, elle arrive à des résultats surprenants. Mme Bat Yosef, très active, a eu une vingtaine d'expositions particulières au cours de la dernière décennie, exposant dans les pays les plus divers, de l'Islande au Japon.

Un phénomène très intéressant est l'immigration en Israël de deux jeunes artistes juifs d'U.R.S.S., tous les deux connus hors des frontières de l'Union Soviétique. Tous les deux sont surréalistes ou du moins surréalisants, et tous les deux, quoique membres de l'Union officielle des artistes de l'U.R.S.S., faisaient une peinture en marge de l'art officiel, ce qui n'entraîne plus l'arrestation comme à l'époque stalinienne, mais oblige le peintre indépendant à une activité plus ou moins clandestine. *Michaïl Grobman*, le plus original des deux, est âgé de 33 ans ; sa peinture, sur carton ou papier, utilise les techniques les plus diverses, dont un pointillisme personnel, et crée un monde fantastique de créatures ailées, de poissons volants, de fleurs-oiseaux ; il retrouve par intuition des échos d'antiques symboles juifs, et des civilisations du monde antique. *Youri Kuperman*, âgé de 32 ans, actif comme peintre, graveur, lithographe, artiste de théâtre, et illustrateur, est un surréaliste allusif, érotique, descendant direct du Romantisme occidental, avec une mythologie personnelle élégante et délicate, et une ligne très fine.

Yona Lotan occupe une place à part dans l'art israélien. Dessinateur figuratif, sensuel et très original à ses débuts, il

vint à la peinture après une carrière militaire. Il a toujours représenté l'essence de la ville, qu'elle soit Jaffa ou Paris, et son style actuel, multicolore et strident, semi-abstrait, le fait d'une manière inédite.

*L'ART ABSTRAIT GÉOMÉTRIQUE,
LA SYNTHÈSE DE LA MUSIQUE ET
DE LA SCULPTURE, L'ART KINÉTIQUE ET
OPTIQUE, L'ART « SCIENTIFIQUE »*

L'art « optique » et kinétique, avec ses dérivatifs, s'est surtout développé en Israël au cours des toutes dernières années. Il fut en partie suscité par des influences extérieures, mais aussi par une réaction contre la « confession lyrique » et par une soif de discipline, de rigueur, de froide noblesse — et par la recherche de liens avec l'architecture. *Michael Argov*, assez connu en France et aux Etats-Unis, fait actuellement des reliefs d'exécution parfaite, très décoratifs, avec beaucoup d'éléments blancs. *Jacob Wexler*, peintre abstrait bien connu, s'est tourné d'une manière abrupte vers un art « optique » de précision presque mathématique. Un des meilleurs représentants de l'abstraction géométrique précise et méditative est *Reuven Berman*, aussi bien connu comme critique d'art. La peinture de Berman, rigoureuse mais profonde, a beaucoup de noblesse.

Il faudrait tenir compte du fait que l'initiateur — ou un des initiateurs — de l'art kinétique est un Israélien encore jeune, qui aujourd'hui est probablement l'artiste israélien le plus connu du monde : *Jacob Agam*. Agam est né à Richon-Lezion en 1928, et travaille surtout à Paris. Il a fait des tableaux changeants (un immense tableau changeant se trouve dans le nouveau bâtiment du Musée de Tel-Aviv, et un plafond aux formes et aux couleurs changeantes se trouve au Palais de la Nation à Jérusalem). Agam a fait des reliefs kinétiques, des sculptures, des oeuvres à caractère expérimental, mais il est toujours très important comme sculpteur. Il a des oeuvres murales dans des villes diverses, en France, en Allemagne et aux Etats-Unis, et aussi en Israël. Dernièrement,

il a été choisi par le Président de la République Française, M. Georges Pompidou, pour décorer les appartements d'apparat de l'Elysée d'œuvres murales dans son style spécifique. La sculpture d'Agam — une très belle sculpture, d'une rigueur mystique, se trouve sur les marches du grand escalier qui mène vers les bâtiments du Musée d'Israël, — allie le mouvement à la simplicité foncière des formes.

Les artistes hors cadre : un des fondateurs de Dada devenu artiste israélien, *Marcel Janco* ; *Aharon Kahana*, qui alla d'un art hiératique au « pop », et le jeune peintre de nus monumentaux et de personnages légendaires, *Emmanuel Ronkin*, mort pour Israël à 26 ans.

Aux confluent de l'expressionnisme, du surréalisme, et de l'abstraction géométrique, nous trouvons Marcel Janco, né en Roumanie en 1895, venu en Palestine en 1940. Janco est à la fois une personnalité clef de Dada, mouvement international révolutionnaire s'il en fut, et un des peintres israéliens les plus significatifs. Des éléments « Dada », un constructivisme architectural mais d'autre part un expressionnisme émotionnel ont dominé tour à tour sa production, et au cours des dernières décennies il a cherché, et trouvé une synthèse.

Le regretté *Aharon Kahana* (né en Allemagne en 1905, venu en Palestine en 1934, mort à Paris en 1967) a été un de nos peintres les plus versatiles, et les plus dynamiques, toujours en proie à une curiosité intellectuelle insatiable. Sa meilleure période est celle inspirée par la Bible et les découvertes archéologiques ; ses toiles étaient alors peuplées de personnages figés et sculpturaux. Pendant les dernières années de sa vie, Kahana se tourna vers une variété de « pop » très jeune, audacieuse, joyeusement érotique et très intéressante.

Emmanuel Ronkin, né et élevé dans un kibboutz, fils de l'excellent peintre semi-abstrait Bluma Odes-Ronkin, avait des dons naturels extraordinaires, et une tendance vers un art monumental authentique. Il dessinait des nus sensuels et sculpturaux, peignait des natures mortes sombres et somptueuses et des personnages archaïques et quelque peu symbo-

liques. Sa mort à la guerre de Six Jours est une perte immense pour l'art israélien.

*YIGAEI TUMARKIN ET OURI LIFSHITZ :
LA TENDANCE BAROQUE ET
NÉO-EXPRESSIONNISTE*

Ces deux artistes encore jeunes, et qui exercent une influence très considérable sur l'art israélien, ont certains traits communs, (par la mentalité et le climat spirituel plutôt que par le style) et font tous les deux de la sculpture et de la peinture. Lifshitz est beaucoup plus important comme peintre et artiste graphique, Tumarkin est surtout important comme sculpteur et auteur de monuments.

Ouri Lifshitz est né en 1936 dans un kibboutz. Il débuta comme abstrait décoratif, et ne devint néo-expressionniste que plus tard. Son style actuel est violent, expressif, figuratif, alliant le grotesque au tragique et à l'érotisme. Il est bien connu à l'étranger.

Yigael Tumarkin, âgé de 39 ans, dans notre pays presque depuis sa naissance, a développé une activité multiple comme sculpteur, peintre, auteur de monuments, artiste de théâtre, auteur d'assemblages, et de reliefs, artiste graphique, et polémiste virulent. Sa productivité est pratiquement illimitée. Son style, qui se réfère quelquefois à l'actualité, a été jusqu'à présent baroque et violent ; mais la dernière phase de sa création accuse une tendance vers l'abstraction géométrique presque classique, noble et harmonieuse.

LA SCULPTURE

La sculpture a fait de grands progrès au cours de la dernière décennie. Son évolution fut différente de celle de la peinture. La phase figurative fut plus courte et moins décisive. Le public commença à s'intéresser à la sculpture des monuments, certains très intéressants, d'autres plutôt du genre affligeant, furent érigés dans les grandes villes et dans des kibboutzim (les autres villages n'ont que très rarement des sculptures). Le Musée d'Israël, avec le Jardin d'Art du nom

de Billy Rose — une exposition permanente de sculpture de qualité, israélienne et étrangère — a exercé une influence considérable depuis son inauguration en 1965, pour éveiller l'intérêt pour la sculpture dans les secteurs les plus divers de la population.

Le cubisme dans la sculpture a été représenté avec talent et sincérité par *Ze'ev Ben-Zvi*, mort à 46 ans en 1952. Mais il ne fit pas école. Le sculpteur bien connu *Jacques Loutchansky*, âgé de 91 ans — et travaillant encore — est venu en Israël après un demi-siècle de travail à Paris. Il est resté figuratif et presque classique.

Itzhak Danziger, probablement le meilleur sculpteur israélien, (né en 1916, en Israël depuis son enfance) est à la fois l'auteur de la meilleure statue figurative faite ici (« Nimrod », oeuvre remarquable inspirée des civilisations antiques du Proche-Orient) et de la meilleure statue abstraite (« Le buisson ardent »). Aujourd'hui, Danziger allie la rigueur géométrique au signe.

Yehiel Shemi, membre d'un kibboutz pendant presque toute sa vie d'adulte, est bien connu à l'étranger. Il représenta la sculpture abstraite, quelquefois avec des éléments d'assemblage, qui se fonde sur le rocher, l'arbre, la nature rugueuse. Il est l'auteur d'une série de monuments, et sa dernière oeuvre, puissante et monumentale, fait partie de la façade du nouveau Théâtre de Jérusalem ; une autre sculpture se dresse au-dessus du portail et une troisième se trouve à l'intérieur.

Pinhas Eshet, jeune sculpteur de grand talent, débuta par des sculptures à symboles érotiques et à parallélisme impressionnant, puis se tourna vers un style qui tient à l'orfèvrerie comme du signe abstrait ; il exécuta une grande sculpture abstraite et symbolique, employant un matériau synthétique, pour un lycée de jeunes filles orthodoxes.

Evidemment, l'abstraction géométrique, noblement froide et décorative, est amplement représentée en Israël, et un des chefs de file de cette tendance reste Bouky Schwarz.

Très différente est la sculpture, en bronze, en bois et en d'autres matériaux, d'*Aharon Bezalel*, natif d'Afghanistan et

âgé de 46 ans. Venu à l'art par l'artisanat, il s'inspire de la Bible, emploie souvent des éléments baroques et maintient la figuration de l'être humain, puissamment stylisé.

La sculpture israélienne s'est dernièrement enrichie d'une personnalité dynamique et puissante, *Dan Kulka*, venu de Tchécoslovaquie.

Michael Gross, à la fois sculpteur, peintre et artiste graphique, est une des personnalités les plus intéressantes de notre vie artistique. Né en Israël, à Tibériade, en 1920, Gross passa quelques années à Paris où il fut l'élève de Marcel Gimond. Son style, en sculpture comme en peinture, recherche la quintessence et la pureté absolues. Gross sculpteur arrive à la monumentalité simple et concentrée, par la verticalité rigoureuse. Gross peintre se base sur la quintessence du paysage israélien. Déjà connu précédemment dans le monde international des arts, Michael Gross a eu de grands succès à la Biennale de Sao Paulo de 1971, où il exposa trois sculptures de grandes dimensions, en acier peint, et une série de peintures quintessenciées.

Zvi Aldouby occupe une place à part dans la sculpture israélienne. Né en Russie Carpathique, issu d'une famille très pieuse, il vint à la sculpture assez tard, après avoir été ouvrier, étudiant, enseignant. Son oeuvre n'est ni « urbaniste » ni inspirée par la nature. Son art est un art de quintessence, abstrait mais inspiré par les symboles juifs et la foi juive. Il travaille en bois, en bronze et en pierre, et a érigé plusieurs monuments. Une sculpture monumentale en bois, en neuf parties verticales différentes qui se nomme « Veilleur, quoi de la nuit », oeuvre profonde et complexe, est probablement son chef-d'oeuvre.

Une pléiade de jeunes sculpteurs innovateurs, formés au cours de la dernière décennie, travaille actuellement en Israël ; certains se trouvent à l'étranger. Les plus connus sont : Mé-naché Kadishman et Beny Efrat.

OEUVRES MURALES, MOSAÏQUES, ETC.

Pays neuf, Israël offre des possibilités multiples aux sculpteurs et aux peintres capables de se rendre maîtres de grandes

surfaces. *Abraham Ofek* est très connu comme peintre néo-expressionniste aux accents tragiques, mais son oeuvre maîtresse reste celle accomplie dans le modeste village au coeur des Monts de Judée, Ouriah. Là, sur trois grands murs, Ofek a peint des fresques en partie symboliques, en partie folkloriques, où on voit des personnages réalistes, quelquefois même humoristiques, et parfois mythologiques — construisant une barque, marchant vers la Terre Promise, célébrant un mariage, etc.

Mordechai Gumpel, sculpteur de talent et auteur de gravures sur bois expressionnistes, s'est spécialisé dans la mosaïque. Ses grandes mosaïques se trouvent un peu partout en Israël, et il y en a aussi à Paris et à Londres.

Un artiste très versatile, qui crée des sculptures-assemblages étonnantes, est *Motke Blum*, sculpteur, peintre, artiste graphique et auteur de mosaïques originales incorporant des éléments « extérieurs ».

LES ARTS GRAPHIQUES

Les arts graphiques occupent une place importante en Israël, pour une série de raisons — historiques, spirituelles et même matérielles. Le domaine de l'estampe et du dessin n'a pas suivi l'évolution de la peinture, ni même celle de la sculpture. Les meilleurs artistes graphiques sont restés figuratifs. D'autre part, quelques-uns des meilleurs artistes du pays ont volontairement limité toute leur production à l'estampe, ou au dessin.

Anna Ticho, aujourd'hui célèbre dans le monde entier, est venu en Palestine avant la Première Guerre Mondiale, et a toujours vécu à Jérusalem; son mari était un ophtalmologue très connu. Le style de Mme Ticho fut d'abord exact et délicat; mais ensuite, elle se libéra de l'imitation littérale de la nature, et ses grands dessins, dans toutes les techniques du noir-et-blanc, sont la quintessence des Monts de Judée et de Jérusalem, avec toute leur soif d'Absolu.

Leopold Krakauer (mort en 1954) architecte et dessinateur, a dessiné en un style austère et mystique, les Monts de Judée.

Parmi les artistes du dessin et de l'estampe, *Avigdor Arikha*, encore jeune mais déjà connu dans le monde international des arts, occupe une place à part. Cet artiste s'est également consacré à la peinture, mais son oeuvre graphique est peut-être plus importante encore que son oeuvre de peintre. Avigdor Arikha est né en Roumanie (Boukovine) en 1929 et arriva en Israël en 1944 ; il fit ses études à « Bezalel », fut blessé pendant la guerre de 1948 à laquelle il prit part, puis continua ses études à Paris. Il a eu une longue série d'expositions particulières en Europe et en Israël, a participé à plusieurs expositions internationales, et a créé des vitraux pour la Synagogue de Woonsocket, Rhode Island, Etats-Unis. Tout dernièrement, il a créé des vitraux abstraits pour la Municipalité de Jérusalem ; il a illustré des livres divers, notamment Rilke, Samuel Beckett, Hemingway.

Arikha, qui vit surtout à Paris, est abstrait dans sa peinture, avec des éléments symboliques, et figuratif et très expressif dans ses dessins, d'une grande pureté de trait, intenses et concentrés. Sa peinture actuelle se fonde sur les trois tons principaux noir, rouge et blanc et est un paysage de l'âme. Le style d'Arikha dessinateur est très personnel.

Jacob Steinhardt, (mort en 1968 à l'âge de 81 ans), un des fondateurs de l'expressionnisme allemand, vint en Palestine en 1933, et est mondialement connu pour ses gravures sur bois ; son style est un expressionnisme distinctement juif. Steinhardt, qui forma de nombreux élèves, fut aussi dessinateur et peintre, et la Bible l'inspira toute sa vie.

Jacob Pins, né en 1917, fut un de ses élèves. Il fut influencé par l'art de l'Extrême-Orient mais aussi par les maîtres de l'expressionnisme allemand, et a exposé dans le monde entier.

Miron Sima, bien connu comme peintre, a créé une remarquable série de gravures sur bois en couleurs, en une tech-

nique personnelle, et qui se distinguent par une ambiance dramatique.

Parmi nos nombreux graveurs, *Touvia Be'eri* occupe une place particulière. Ses « eaux-fortes », d'une grande délicatesse, font surgir un monde de planètes imaginaires inspiré en partie par la « science fiction », qui allie une grande profondeur méditative à une technique parfaite.

Les dessins et les peintures en blanc et noir d'*Osiash Hofstetter* sont peuplés de personnages grotesques et tragiques, qui incarnent toutes les horreurs de notre époque en restant esthétiques et persuasifs.

De très nombreux artistes graphiques se rattachent plus ou moins au surréalisme ou à l'art fantastique. Le plus intéressant est *Mordecai Moreh*, natif de Bagdad, formé en Israël, en Italie et en France, âgé de 35 ans seulement, familier de toutes les Biennales d'art graphique du monde, est un artiste fantastique par excellence, à la fois cruel et tendre. Son univers est peuplé de bêtes torturées, de personnages mystérieux, d'animaux travestis, de jeunes filles « florentines ». Sa technique est variée et superbe.

La nouvelle vague d'immigration a amené en Israël un artiste de Genève, non conformiste total, dessinateur et peintre de grand talent, dont les dessins et les peintures sont remplis d'êtres absurdes très caractéristiques de notre époque et rappelant l'univers d'Eugène Ionesco. Il s'agit de *Montanier*.

Un aperçu de ce genre ne peut forcément nommer que quelques-uns parmi nos peintres et sculpteurs. Il ne faudrait cependant pas oublier qu'en Israël, il y a aussi des peintres naïfs remarquables, qui n'ont jamais appris à peindre et ont exercé ou exercent divers métiers. Un « naïf » qui n'est plus tellement naïf, mais qui a gardé son style d'une extraordinaire poésie, et sa foie juive profonde, est *Shalom de Safed*, qui ignore tout de l'histoire de l'art — mais dont l'art restera.